

BIBLIOGRAPHIE

DICCIONARIO VASCO-ESPAÑOL-FRANCES

Par **R. M. de AZKUE**

Bilbao et Paris, P. Geuthner, 1906, 2 vol. gr. in-4°, à 3 col., I., xlvij-561 p.; II, xiiij-487 p.

Voici le premier dictionnaire digne de ce nom qui soit publié pour la langue basque. Il est bien imprimé, bien fait et aussi complet que possible. Il indique les diverses acceptions de chaque mot relevées dans les conversations populaires ou dans les écrivains des différentes époques; il donne les variantes dialectales, les modifications phonétiques, quelquefois des synonymes; les étymologies et les observations grammaticales y tiennent, comme de juste, une large place. Beaucoup de lecteurs regretteront avec moi que l'auteur ait fait un travail trilingue; à dire vrai, il eût suffi d'un dictionnaire basque-espagnol: l'introduction du français a, fort inutilement à mon avis, allongé l'ouvrage d'un tiers, augmenté les frais et le prix, imposé à l'auteur un travail mieux employé peut-être à autre chose, d'autant plus que le français de M. A. n'est pas toujours irréprochable.

Un travail de ce genre ne saurait être parfait et M. A., dont la modestie et la bonne foi égalent la science et le talent, en convient tout le premier. Les observations grammaticales donneraient lieu à de nombreuses discussions. Ainsi le rôle de *o* pronom ou article suffixé n'est pas suffisamment expliqué à la p. 89 du tome II: le mot *gabiltzanoi* de la p. 67 d'Axular, si maladroitement corrigé par Inchauspe en *zabilzaniari* «à vous qui marchez», signifie exactement: «à nous ici présents

qui marchons», ou peut-être, avec une idée d'exclusion, «à nous autres qui... » Même p. 89, *l'o* datif des suffixes verbaux peut se rencontrer sans *ki* ou *tsi*: *bemo* «qu'il le lui donne», et le *ki* peut perdre son *i* devant lui: *zako* «Il est à lui». Même volume, p. 395, dire que le *z* sujet de la 3^e pers. intransit. vient d'une confusion avec la conjugaison familière n'est pas une explication suffisante; p. 396, *z* suffixé n'indique pas uniquement la pluralisation du complément, car l'exemple *betoz* notamment est intransitif et veut dire «qu'ils viennent». Je n'insiste pas.

J'ai signalé ailleurs quelques traductions inexactes: *ametz* n'est point le chêne rouvre, mais bien le chêne tauzin, *quercus toza*, comme *aritz* est le chêne pédonculé, *quercus pedunculata*, et non le «roble»;— *zumalakar*, c'est la bourdaine et non pas le saule; — *zuhaindor*, exactement «cornouiller sanguin»; on aurait pu citer, à propos du rôle de cet arbre dans les agissements des sorciers, non seulement Duvoisin, mais de Lancre;— *aztigar* ou *gaztigar* n'est-il pas plutôt «tilleul» que «érable»?

Je suis fâché que M. de A. ait cru devoir uniformiser l'orthographe des citations, qu'il ait traduit de nouveau et d'une façon trop diffuse les proverbes d'Oihenart. En revanche, je trouve fort bien qu'il n'ait pas tenu compte du *h* aspiré, ce qui facilite beaucoup les recherches.

JULIEN VINSON.

RAFAEL NICOLETA Y SIR THOMAS BROWNE

Los Bascófilos saben que hay tres ediciones del *Modo Breve de aprender la lengua Vizcaina*, escrito en Bilbao en 1653, y conservado en el Museo Británico. Se publicaron en Gerona 1880, en Barcelona 1881, en Sevilla 1897, y todas incorrectamente!

Hasta 1899 se creía que el autor era Rafael de Micoleta. Ahora sabemos que su apellido era Nicoleta. Enterados de este hecho, los libreros, Bibliotecarios y Bibliografos, tienen que rectificar sus catálogos.

En 1907 se publicaron en Edinburgo, Escocia, las obras completas de Sir Thomas Browne, primer Vascófilo Inglés que se conoce, quien sacó el grado de Maestro en Artes de la Universidad de Oxford en 1629 y practicó la medicina en Norwich, donde le han levantado una estatua.

En las páginas 311 y 312 del tomo tercero, Browne habla del Diccionario y corta Gramática Basquense, compuesto por Rafael Nicoleta,

Presbítero de Bilbao. Además de este testimonio, hay en el Museo Británico una carta de Samuel Sainthill, dirigida de Londres à Sir T. Browne, en 1661, diciéndole como le habia traído de «BILBOA» (*sic*) dicho manuscrito de Nicoleta.

El Diccionario de Nicoleta y su traducción Biscaina del primer diálogo Castellano de Juan Minsheu, publicado en Londres en 1623, son importantes, porque para muchas de las palabras que contienen no tenemos ninguna autoridad mas antigua. Mas el resto de su obra tiene poco valor. El hymno *Iratzar Christinoak!* que se imprimió con muchas erratas en EL NERVIÓN del 4 de Enero, 1908, se publicará en una hoja suelta.

EDWARD S. DODGSON.

Wolsey House Oxford, 1 Febrero 1908.



BIBLIOGRAFÍA

Extracto de los acontecimientos y operaciones de la 1ª división de bergantines destinada, á perfeccionar la hidrografía de las islas de la América Septentrional bajo el mando del Capitán de fragata Dⁿ Cosme Damián de Churruca-Años 1792 á 1795... Bilbao, 1908.

Compónese este opúsculo de un interesante prólogo del señor don Evaristo de Churruca, y del extracto á que el título se refiere. El prólogo es principalmente biográfico, y está tomado en gran parte del *Elogio Histórico del Brigadier de la Real Armada don Cosme de Churruca, publicado en 1806*. El extracto se conservaba inédito hasta la fecha: lo escribió el ilustre marino guipuzcoano para remitírselo al General de la Armada don José de Mazarredo, en poder de cuyos descendientes paraba el original, que ahora sale á la luz pública. Bien merecidos tenía tales honores, aunque no sea más que por tratarse de reliquias de un varón tan esclarecido como don Cosme Damián de Churruca, que fué consignando en este escrito cuantas observaciones le ocurrieron en el viaje de exploración científica que realizó en los años de 1792 á 1795.



La reforma del impuesto de consumos por Pablo de Alzola y Minondo, Senador del Reino....Madrid... 1907. Trabajo sólido y muy bien documentado en que el señor Alzola, con abundancia de datos, estudia cuál es el régimen tributario que prevalece en los diversos Estados europeos y americanos, y al tratar de la reforma de consumos iniciada en España, pondera los excelentes resultados que los impuestos indirectos han producido en el país vasco. Es obra digna de leerse, y representa una investigación personal muy seria y bien encaminada. Pueden consultarla con fruto cuantos se interesan por el estudio de estas cuestiones, á las

cuales ha dedicado el señor Alzola una labor tan intensa y perseverante.



Euskal-Esnalea. Con este título ha comenzado á publicarse quincenalmente en Tolosa el órgano de la Sociedad del mismo nombre, instituída para la conservación y fomenta de la lengua vasca.

Es una Revista que está llamada á vulgarizar el conocimiento del vascuence, y que á tal fin, comienza á dar cabida entre otros trabajos á una Gramática del dialecto guipuzcoano escrita por nuestro eminente colaborador Don Arturo Campión.

La *Revista Internacional de los Estudios Vascos* no puede menos de felicitarse muy de veras por la aparicion de *Euskal-Esnalea*.



NOS COLLABORATEURS

Nous sommes heureux de consigner ici les citations flatteuses que notre ami, M. le chanoine Daranatz, a obtenues en haut lieu pour son travail, paru dans la *Revue* l'année dernière (pp. 262-283, 499-528) et intitulé: *Importantes découvertes de monnaies romaines au Pays basque*.

Nous avons déjà cité, sur ce sujet, l'opinion de Fidel Fita, dans le *Boletín de la Real Academia de la Historia* (1).

On lit dans le *Journal Officiel* du 13 décembre 1907, p. 8405, 3^e col., dans le Compte-rendu officiel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 6 décembre: «M. G. Schlumberger offre deux articles de M. le chanoine Daranatz sur les monnaies et inscriptions romaines trouvées dans le pays basque.»

Dans le *Bulletin de Décembre* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, on trouve, à la p. 784, le compte-rendu suivant:

«M. G. SCHLUMBERGER offre à l'Académie, de la part de l'auteur, M. le chanoine Daranatz, secrétaire de l'évêché de Bayonne, deux articles de la *Revue internationale des études basques* de cette année dans lesquels ce numismatiste distingué étudie, à propos de la découverte d'un trésor aux environs de Hasparren, les diverses trouvailles de monnaies romaines recueillies dans le pays basque au cours du siècle dernier et jusqu'à nos jours. Le chanoine Daranatz étudie quelques-uns des principaux parmi ces trésors, décrivant avec un soin minutieux les pièces qui les composent. Il s'occupe aussi des inscriptions romaines retrouvées dans

(1) Voir *Revue*, 1907, p. 699.

cette région et tire de cette étude des considérations intéressantes pour l'histoire si attachante de son pays d'origine.»

Enfin, dans la *Revue Numismatique*, dirigée par G. Schlumberger, E. Babelon et A. Blanchet, ce dernier, sous le titre *Trouvailles*, dit à la p. 534 du 4^e trimestre 1907:

«A Lamarkaenia, sur la limite des communes de Briscous et de Hasparren (arr. de Bayonne, Basses-Pyrénées), en novembre 1906, en labourant, on a trouvé, à 0^m30 du sol actuel, deux vases de terre cuite ordinaire contenant environ 500 pièces couvertes d'une épaisse couche de carbonate de cuivre. Ces pièces appartiennent aux règnes suivants: Aquilia Severa, Sévère Alexandre, Gordien III, Philippe, Trajan Dèce, Étruscille, Trébonien Galle, Volusien, Valérien, Gallien, Salonine, Postume, Victorin, Claude II, Quintille, Tetricus père et fils, Quintille, Aurélien, Séverine, Tacite, Probus, Carin.

» — Hiriart-Urruty, dans le journal basque *Eskualdun Ona*, 7 décembre 1906 (= *Haritza*, de Buenos-Ayres, n° 388, 5 janvier 1907); abbé J.-B. Daranatz, *Importantes découvertes de monnaies romaines au pays basque*, dans *Rev. internat. des études basques*, t. I, 1907, 262-283, 499-528, fig. »



BIBLIOGRAFÍA

Canico et Beltchitine, farce charivarique traduite pour la première fois du basque en français d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque de Bordeaux et accompagnée d'une Notice sur le théâtre Basque et d'un Commentaire, par G. Hérelle, Membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, H. Daragon, éditeur; Bayonne, H. Jérôme; San Sebastián, V. Benquet.

Este libro del Sr. Hérelle, elegantemente impreso en casa de Lamaignère, consta, como su título lo indica, de tres partes. De cada una de ellas diremos algunas palabras, dedicando preferente atención á la primera y á la última, únicas que ofrecen verdadero interés para nuestros lectores.

Comienza el Sr. Hérelle su amena é instructiva *Notice sur le Théâtre Basque* extrañándose de que en una época en la que todo lo concerniente al teatro popular despierta la curiosidad de los eruditos y de los artistas; en la que en vano se intentan resucitar los misterios bretones; en la que se multiplican los esfuerzos á fin de crear en provincias un arte dramático al aire libre; en la que se organizan con gastos de consideración representaciones de tragedias y óperas sobre las ruinas de los circos antiguos y en las *plazas de toros*; en la que los poetas sueñan en hacer representar sus obras á cielo abierto en medio de prados y bosques; se ignore hasta la existencia del teatro vasco, teatro verdaderamente popular y rústico que goza de vida propia sin necesidad de que nadie lo reanime con artificios literarios.

Esta ignorancia obedece á tres causas, según el docto profesor de Bayona. Los habitantes del valle de Soule, en el que se representan estas piezas, no las anuncian fuera del país con objeto de atraer á los extranjeros; los estudios referentes al teatro vasco han aparecido hasta ahora en revistas y libros que no llegan á manos del *gran público*; y los textos

originales, escritos en una lengua difícil, no se han traducido jamás á otro idioma, ni se han dado á conocer por la imprenta.

No falta razón, en ésto, al Sr Hérelle: pero nos permitiremos hacerle observar, que si prescindiendo de los literatos que no conocen el vascuence, y á los que evidentemente él se refiere, se quisiera explicar el porqué las pastorales de la Soule no despiertan un *entusiasmo excesivo* en los vascófilos y vascologos, habría que añadir á las tres causas arriba apuntadas, por lo menos otros dos, que no son seguramente de poca monta. El teatro suletino hállase en la actualidad circunscrito (y es probable que siempre haya ocurrido lo mismo) á una pequeñísima parte de Euskalerria; precisamente á aquella que peor ha sabido guardar los caracteres típicos del pueblo vasco. Hay por consiguiente motivos serios para no considerar al teatro popular de que tratamos como una institución netamente vascongada. Por otra parte, las pastorales están escritas en un vascuence tan detestable, que de muchos de sus párrafos podría decirse con justicia, lo que Azkue afirmó de algunos catecismos vascongados: *no es necesario traducirlos, porque ellos son traducción de sí mismos*. Estas son las razones por las que hasta ahora no hemos publicado en esta *Revista* ninguna de las piezas del repertorio suletino, lo que no quiere decir, claro está, que no pueda encontrarse en ellas, como en todo escrito en vascuence, por malo que sea, algo digno de estudio.

Las piezas del teatro vasco — dice luego el Sr Hérelle — se llaman pastorales, nombre que no se deriva de su argumento, que no es nunca campestre, sino de los actores que las representan, que son casi siempre pastores. Las pastorales sont de tres clases: 1ª las *Tragéries* (tragedias); 2ª las *Comédies carnavalesques* y 3ª las *Farces charivariques*.

A continuación copiamos los títulos de todas las que se conservan hasta el día, porque completan los datos que el Sr. Hérelle publicó en esta REVISTA (Nº 3, 1907, págs 249-261).

«TRAGÉRIES (1)

«1º Cycle de l'Ancien et du Nouveau testament: *Abraham* (Paris, 140; «Bordeaux, 35). — *David* (Bordeaux, 10). — *Joseph* (Bordeaux, 12). —

« (1) A la bibliothèque nationale, les manuscrits basques sont joints aux manuscrits celtiques; à la bibliothèque de Bordeaux, ils constituent un fond spécial; à la bibliothèque de Bayonne, ils se confondent avec tons les autres dans une série unique. »

« *Josué* (1). — *Judith et Holopherne* (Bordeaux, 18). — *Nabuchodonosor* « (Bayonne, 51, fragment). — *Samson* (2). — *L'Enfant prodigue* (Paris, « 114; Bordeaux, 16). — *La destruction de Jérusalem* (Bayonne, 14).

« 2° Cycle de l'Hagiographie: *Saint Alexis* (Paris, 176). — *Saint Blaise* « (Paris, 175). — *Sainte Catherine* (Paris, 139, 141). *Mustapha* ou *Saint* « *Claudius* et *Sainte Marsimissa* (Paris, 137, 149, 179; Bayonne, 53). — « *Sainte Elisabeth de Portugal* (3). — *Sainte Engrâce* (Paris, 143). — *Saint* « *Etienne* (Bordeaux, 7). — *Saint Eustache* et *Sainte Euphémie* (Bordeaux, « 8). — *Saint Jacques le Majeur* (Bordeaux, 4; Bayonne, 48). — *Saint* « *Jean-Baptiste* (Bordeaux 11; Bayonne, 49). — *Saint Jean Caillabit* « (Paris, 177; Bordeaux, 2). — *Saint Julien d'Antioche* (Bordeaux, 3). — « *Sainte Marguerite* (4). — *Saint Martin* (Bordeaux, 5). — *Les Trois* « *Martyrs* (Paris, 148). — *Saint Pierre* (5). — *Saint Roch* (Paris, 134; « Bayonne, 12). — *Sainte Véronique* (Paris, mss. qui n'a pas encore reçu « de cote).

« 3° Cycle de l'Antiquité payenne: *Astyage* (Paris, 180; Bordeaux 19; « Bayonne, 15). — *Le grand Alexandre* (6) (Paris, 113, 179; Bayonne, 46). « — *Œdipe* (Paris, 178).

« 4° Cycle des Chansons de geste: *Les quatre fils d'Aymon* (Paris, 181; « Bordeaux, 15). — *Charlemagne* (Paris, 142; Bayonne, 47). — *Godefroy* « *de Bouillon* (Bordeaux, 1). — *Roland* (Paris 115, 138, 182; Bayonne, 17).

« 5° Cycle des Romans d'aventure et des Légendes historiques: *La* « *princesse de Cazmira*, (Bordeaux, 9). — *Célestine de Savoie* (Bordeaux, 14). « — *Dorimène et le prince Osman* (Paris, 180; Bordeaux, 19; Bayonne, « 15). — *Geneviève de Brabant* (Paris, 144; Bayonne, 11). — *Hélène de* « *Constantinople* (Paris, 132; Bordeaux, 30; Bayonne, 13). — *Jean de* « *Calais* (Paris, 145). — *Jean de Paris* (Paris, 146). — *Khouli-Khan* (Paris, « 180; Bordeaux, 25). — *Marie de Navarre* (7). — *Richard sans Peur*

« (1) Ou ne sait ce qu'est devenu le manuscrit dont W. Webster a fait usage. »

« (2) Ou ne sait pas ce qu'est devenu le manuscrit dont J. Vinson a fait usage. »

« (3) Cette pastorale n'est connue que par un fragment qui appartient au docteur « Larrieu. »

« (4) Le seul manuscrit connu appartient à J. Héguiphah. »

« (5) Le seul manuscrit connu appartient à M^rJ. de Urquijo. »

« (6) Il n'est pas certain que cette tragédie extrêmement confuse ait pour héros « Alesandre le Grand. »

« (7) On n'en connaît plus aucun manuscrit; mais le capitaine Duvoisin en a publié « des fragments importants dans *l'Album des Pyrénées*, numéro de mars 1841. — *La* « *Guerre basque*, dont l'abbé Daranatz possède une copie, n'est, semble-t-il, qu'une « adaptation de *Marie de Navarre*. »

« (Bayonne, 16). — *Robert le Diable* (Paris, 173). — *Le comte de Warwick* « Bordeaux, 6).

« 6° Cycle de l'Histoire de France: *Clovis* (Paris, 133; Bordeaux, 3). — « — *François I^r* (1). — *Henri IV* (1). — *Jeanne d'Arc* (Paris, 174). — « *Saint Louis* (Paris, 147; Bayonne, 50). — *Louis XI* (1). — *Napoléon* « (Paris, 150; Bordeaux, 20; Bayonne, 51, fragment). »

«COMÉDIES CARNAVALESQUES

« Bacchus (Bordeaux, 22). — *Pansart* (Paris 135; Bordeaux, 23). »

«FARCES CHARIVARIQUES

« *Ardéatina et Ludonina* (Paris, 113). — *Bala et Vilota* (Bordeaux, 13). « *Belkader, roi d'Afrique* (2). — *Canico et Beltchitine* (Bordeaux, 24). — « *Chiveroua et Marceline* (Paris, 136).— *Jouanic Hobe et Arlaïta* (Bordeaux, « 13). = *Le Jugement du Coq* (3). — *Malkus et Malkulina* (Bordeaux, 21). « — *Méhalçu et Vénus* (Bordeaux, 18). — *Petitun et Petik-huni* (Bordeaux, « 19, prologue seul). — *Pierrot et Charrot* (Bordeaux, 16, fragment, 22). « *Planta et Eléonore* (Paris, 135). — *Recoquillard et Ariéder* (Paris, 138.) — « *Saturne et Vénus* (Bordeaux, 18). — *Tuduk, empereur d'Annam* (4). »

*
* *

De *Canico et Beltchitine* no daremos detalles, pues Mr. Hérelle no ha publicado el texto original en vascuence, único que, como hemos dicho ya, hubiera podido interesar á nuestros lectores. El argumento de esta *farce charivarique* es, como lo reconoce el mismo Mr. Hérelle, *trop mince pour fournir à lui seul la matière d'une pièce de théâtre*, y está, por otro lado, desarrollado en un lenguaje tan libre y grosero, que la representación de *Canico et Beltchitine* en cualquier pueblo de Vizcaya, Guipúzcoa ó Labort, provocaría unánimes y ruidosas protestas (5).

*
* *

En la Notice y en el *Commentaire*, las paginas más interesantes y que ofrecen, á nuestro parecer, mas novedad son las que se refieren á la forma de versificación usada en las pastorales.

« (1) Le manuscrit appartient à J. Aguer, dit Burguhuru, auteur de la pièce. »

« (2) Le mss. appartient à un habitant de Sainte-Engrâce. »

« (3) Aucun mss. connu; mais l'analyse de cette farce nous a été conservée par « M. Challe, dans le Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne, année « 1871. »

« (4) Le mss, appartient à un habitant de Sainte-Engrâce. »

« (5) Tal vez ocurriera lo propio en la misma Soule á juzgar por la siguiente nota de « Mr. Hérelle: « Du côté de Tardets et de Licq, nous a dit un Souletin, on ne serait « pas si libre et si grossier de langage. »

Las piezas suletinas, afirma el comentarista, están escritas en estrofas que los vascos llaman *versets*; y, en los manuscritos, los versos se hallan dispuestos en forma de *quatrains* (redondillas) como en el ejemplo siguiente:

*Jinkouak egun houn deiziela,
Ene entzule maïtiak.
Orok soguidazie eni,
Partikulazki neskatilak*

Ahora bien, continua el Sr. Hérelle, en el *quatrain* nunca riman mas que el segundo y el cuarto verso: por consiguiente, si se hiciera tomar al *quatrain* la forma de un dístico, se obsendrían los dos versos siguientes:

*Jinkouak egun houn deiziela, ene entzule maïtiak,
Orok soguidazie eni, partikulazki neskatilak;*

los cuales serían lo que los *métricos* llaman «vers politiques».

En las páginas 107-113 de su *Commentaire* ilustra Mr. Hérelle con ejemplos griegos, latinos, españoles é ingleses, lo que se entiende por «vers politiques.»

J. DE U.



Urdaneta y la conquista de Filipinas. Estudio histórico por el M. R. P. Fr. Fermín de Uncilla y Arroita Jáuregui, Agustino, con un prólogo de D. Carmelo de Echegaray, cronista de las provincias vascongadas, San Sebastián, Imprenta de la Provincia, 1907.

Nada contribuirá tanto á dar una idea exacta de lo que es la obra del docto historiador agustiniano, como la lectura de las siguientes líneas que tomamos del luminoso prólogo de D^om Carmelo de Echegaray: « Una persona dotada de talento sintético y generalizador, y favorecida « por el cielo con muy altas condiciones oratorias, mostraba su sentir « íntimo de que hubiera sido preferible una biografía que, por los tonos « calientes del estilo y por la fuerza de condensación, tuviese algo de « himno ó de epopeya, algo, en suma, que fuera, aunque en prosa, una « especie de efusión lírica entusiasta, de canto arrebatador y espléndido, « inspirado por la memoria de Urdaneta y enderezado á perpetuar el « recuerdo de sus glandes hazañas. Yo, respetando mucho el parecer de

« orador tan ilustre, opino, por el contrario, que no hay himno, ni
 « efusión lírica, ni canto épico vibrante y encendido, que basten á grabar
 « en nuestro ánimo la gallarda figura del hijo de Villafranca con aquella
 « precisión de rasgos, con aquella exactitud de dibujo, y aún con aquella
 « justeza de color con que la graba una biografía documentada y crítica
 « que sigue paso á paso el desarrollo de su vida y nos lo pone patente en
 « páginas trazadas con escrupulosa sujeción á la verdad, y con temor
 « salubre, y, si se quiere, nimio de no apartarse de ella ni aún en
 « ápices y detalles de poca monta. Siempre tendré por expresión feliz
 « de las ideas que debemos sustentar en tales materias, aquella pregunta
 « de Menéndez Pelayo, cuando, ponderando el contenido poético de la
 « historia, y poniéndolo sobre las creaciones libres de la fantasía que
 « pretenden sustituirlo, exclamaba para reforzar un texto de Manzoni:
 « « ¿Qué caballero ha producido el arte más perfecto que San
 Luis? » (1).

« El P. Uncilla es del mismo parecer que yo. y lo ha demostrado en
 « el libro á que las presentes líneas han de servir de prólogo. El docto
 « religioso agustiniano sacrifica al amor de la verdad todos los demás
 « amores, por nobles que en sí sean. Su conciencia histórica, tan severa
 « y tan escrupulosa, no le permite afirmar un hecho sino cuando testi-
 « monios fehacientes lo comprueban. Pone lo cierto como cierto, y lo
 « dudoso como dudoso, sin dar á tradiciones sin base más fuerza de la
 « que realmente deben tener á los ojos del historiador. Las rectifica-
 « ciones que ha introducido en la vida de Urdaneta son, á mi juicio,
 « definitivas, comenzando por la que se refiere á la fecha de nacimiento
 « del excelso guipuzcoano, que no es posible ya fijar en 1498, como
 « venía haciéndose, sino en 1508, pues así se deduce de repetidas afir-
 « maciones del propio interesado, muy discretamente examinadas
 « por su puntual y excelente biógrafo. Tampoco cabe ya repetir la
 « leyenda que concede á nuestro ilustre paisano una participación más
 « ó menos activa en las campañas de Flandes y de Italia, á las cuales no
 « asistió nunca, ni pudo asistir; — como dice con frase feliz el P.
 « Uncilla, — si no le arrancaron de los brazos de su nodriza para
 « iniciarle en los secretos de la guerra y fascinarle con la polvareda
 « y el estruendo del combate.

« Para la gloria de aquel guipuzcoano esclarecido, que dió tan
 » solemnes pruebas de extraordinario temple de alma, no sólo en
 » memorables expediciones marítimas, en que barcos frágiles y sin

(1) *De la historia considerada como obra artística.*

» condiciones hubieron de sostener con frecuencia el empuje ciego y
 » formidable de los elementos desencadenados, sino en las luchas con
 » los portugueses para la posesión del Maluco, no hacen falta invenciones
 » fabulosas, ni timbres forjados por la leyenda. Basta la realidad histó-
 » rica severamente inquirida, para que hayamos de considerarle como
 » uno de los hijos más excelsos que en tiempo alguno haya producido el
 » solar vascongado, como uno de los astros más esplendorosos que
 » fulguran en los anales de nuestra tierra. »



Vinson über Iberisch und Baskisch (Sonderabdruck aus der Zeitschrift für Romanische Philologie herausgegeben von Dr. Gustav Gröber,... Halle Max Niemeger.)

El Sr. Uhlenbeck, profesor de la Universidad de Leyde, ha tenido la bondad de enviarnos una interesante nota acerca de este trabajo. La publicaremos en nuestra próxima entrega. La nueva producción del Sr. Schuchardt es una réplica al artículo de Mr. Vinson: *L'lbère et le Basque*, que apareció hace unos meses en *La Revue de Linguistique et de Philologie comparée*.



La Pastelería, novela histórico-bilbainesa por Un Chimbo, ilustrada hace más de medio siglo, por Pancho Bringas... Bilbao 1908.

El conocido autor del *Lexicón del Bilbaino*, D^o Emiliano de Arriaga nos presenta en esta obra, á la que dificilmente puede aplicarse el título de novela, una serie de cuadros de marcado color local, que sirven de oportuno comentario á los interesantes dibujos del artista *chimbo* Pancho Bringas. Este libro despertará, sin duda alguna, gran interés entre los que conocieron el Bilbao de mediados del siglo XIX.

Orrilleco lorac Jaunqoicoaren amari Artiñanoco Arislides arguitzuac eguiten deutzan emoitza. Biurtu dau Bizcaico eusquerara Garita Onandia-co On Balbino, Durangon Santa Ana-co arima Jaoliac, biardan baimenagaz. Bilbon José Astuy-ren moldezteguian. 1908.



Ama Birjiñaren Agertziak eta gañerako Lurdes-ko gertaera goguangular-viyak. Aita jesuita, Franzisko Goñik euskeraz eskribitua. Eliz agintariaren

baimenarekiñ. A. M. D. G. Durango-n, Florentino Elosuren etšean. 1908-garren urtian.

*
* *

De mi montaña (por Naparr Chiki), Bilbao 1908.

*
* *

Otoyak Euzkeraz (Bizkai-eraz)...Euzkeratu dauz Eleizalde'tar Koldobika'k, Bilbao'n... 1908.

*
* *

Hitztegiko pasarte batzuek. — Quelques extraits du vocabulaire basque, egilea M^r Guilbeau. Don Ibanen Dargaintzen Moldiztegian, 1908.

*
* *

Articulos publicados en la 1^a época de «EUKADI»... por Arana-Goirit'tar Sabin, 1901. — (Bilbao, Imp. Lib. Enc. de Eléxpuru Hermanos (1908).



BIBLIOGRAPHIE

H. Schuchardt, Vinson über Iberisch und Baskisch (1). (*Zeitschrift für romanische Philologie* XXXII, p. 349 et suiv.)

Dans cette dissertation Schuchardt répond à la nouvelle attaque de Vinson provoquée par son mémoire sur la déclinaison ibérienne: cette attaque de Vinson visait l'opinion partagée par presque tous les chercheurs, que le basque doit être regardé comme émanant d'un dialecte ibérien. Depuis que je m'occupe de l'étude du basque, je n'ai jamais mis en doute que s'il y a seulement une source pour l'explication des restes de la langue ibérienne, seule la langue basque peut être cette source. Dans un mémoire paru en 1891, je me suis expressément déclaré pour les vues de Humboldt quoique me refusant à admettre quelques étymologies d'antiques noms de lieux non justifiées par l'histoire de la langue. Pour moi comme pour Phillips, Webster, Schuchardt, l'explication de *Iliberri* par «Villeneuve» n'est pas une incursion aventureuse de Humboldt. dans le pays des rêves, mais est aussi solide et sûre que peut l'être une étymologie. Elle est solide et sûre, parce qu'elle n'est pas isolée, mais qu'elle est fortifiée et protégée par d'autres frappantes étymologies de noms de lieux ibériens explicables par le basque: car une ressemblance unique n'est jamais convaincante; seule une série de ressemblances concordantes peut être qualifiée de convaincante. S'il n'y avait qu'un seul cas comme *Iliberri*, on pourrait le tenir pour fortuit, car nous rencontrons des consonnances isolées dans les domaines linguistiques les plus divers et dans des cas où il ne peut être question de liaison historique. Que l'on pense seulement à la ressemblance phoni-

(1) L'ibère et le basque d'après Vinson.

que du basq. *elkar* et du holl. *elkaar*, mots qui certainement n'ont rien à voir ensemble. Mais les noms de lieux de l'Espagne et de l'Aquitaine offrent toute une foule de points de comparaison avec le basque, si bien qu'ici le hasard est à écarter. Comment expliquer sans l'acceptation a priori vraisemblable d'une parenté basco-ibérienne, parenté basée déjà sur des considérations historico-géographiques, la présence de nombreux noms de lieux antiques à cachet basque se trouvant à la fois dans les limites du pays basque actuel et les territoires environnants s'étendant loin du pays basque? D'où et quand les Basques ont-ils émigré dans leur territoire historique, s'ils ne formaient pas une partie de l'antique population de la péninsule pyrénéenne et de la France méridionale? Mais si l'on admet qu'ils en faisaient partie, on doit les regarder par suite de considérations onomastiques comme apparentés à celles de ces populations qui n'étaient pas celtiques. Et il ne m'est pas besoin, d'après ce qui a été dit, plus haut, de justifier spécialement pourquoi dans la controverse ibérienne je suis sur tous les points essentiels du côté de Schuchardt. Je ne puis que déplorer en général que ce combat inutile et oiseux continue toujours, alors que la victoire appartient pourtant déjà depuis longtemps aux partisans de Humholdt. Dans cette affaire la majorité des chercheurs a eu gain de cause contre des hommes peu nombreux bien que savants, et le vieux, mais pas inattaquable dicton, se justifie ici: *Māhajano yena gatah sa panthāh*. Schuchardt va-t-il réussir maintenant à convaincre Vinson? Je ne puis le croire, car si ce méritant linguiste français avait, été dans cette question accessible aux arguments de son adversaire, il serait passé depuis déjà longtemps dans son camp, et les basco-ibéristes n'auraient, plus eu d'ennemi à combattre. Il ne serait, pas possible à Schuchardt lui-même, pour le moment, de faire entrer en ligne de compte des arguments absolument nouveaux pour démontrer le caractère bascoïde de l'ibérien, mais aussi ce n'est pas nécessaire, car les vieilles preuves sont assez fortes pour tenir en échec les attaques de Vinson. Ces preuves ne reposent pas sur le sable d'une auto-suggestion individuelle, mais sont gravées sur le dur rocher de la recherche méthodique. La valeur du travail dont je parle ne réside pas non plus dans sa richesse en dates nouvelles et en nouveaux points de vue, mais dans sa réfutation claire et serrée d'assertions sans fondement. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails, et si je voulais reproduire l'argumentation de Schuchardt, je ferais mieux de reproduire d'un bout à l'autre toute sa dissertation, qui n'a pas plus de dix pages. Sur presque tous les points je suis d'accord avec l'auteur. Très rarement et rien que dans des questions particulières d'importance secondaire j'hésite à me ranger à son opinion:

cela s'applique surtout à ses remarques sur *opil* et *alde*. Sur ce qui concerne *l* dans *Iliberri*, je me suis expliqué dans mon analyse du travail de Schuchardt «Die iberische Deklination».

C.C. UHLENBECK.

Leyde.

(Traduit du manuscrit original allemand
par G. Lacombe).



«Autour d'un Foyer Basque», par le R.P. Lhande, S.J.

La race Basque doit de conserver aussi purement son «génie» au milieu. de l'envahissement des doctrines faussement démocratiques et égalitaires à deux forces: sa langue et ses mœurs.

Le but de ces lignes n'est point — et nous ne saurions le dire qu'avec notre cœur — de montrer toute la puissante beauté de l'Euskara dont la perpétuité fait l'admiration des philosophes et dont le culte est la noble raison des cerveaux et des cœurs basques si heureusement groupés dans cette Revue comme dans un élan de Renaissance Euskarienne.

Mais nos mœurs sont aussi fortes que notre langue. Edifiées sur le roc indéffritable d'une seule autorité divine représentée dans l'ordre temporel par le séculaire «Etscheko-Jaun», encadrées par les fers conscients de la «liberté testamentaire», idéalisées par le mysticisme pastoral d'un sentiment, religieux qui voit. sur la tête d'un père ou d'un aîné le rayonnement vénéré de la majesté de «Celui d'En-Haut», les mœurs Basques mènent de l'inconnu d'Hier à celui de Demain, majestueusement, un peuple dont le pèlerinage semble devoir être éternel, appuyé sur le fort bâton d'une «tradition qui marche».

Les remarques faites par le R. P. Lhande, Y. J. «Autour d'un Foyer Basque» le prouvent pour un moment de l'évolution sociale que nous subissons comme toute race humaine au contact des brutales nécessités de chaque jour. La profondeur et la vérité de ces remarques eu font de précieuses études à ajouter aux archives du Socialisme Basque si heureusement rattaché par M. Louis Etcheverry à la grande école des «familles-souches» de M. Le Play.

L'intérêt de cette étude qui a pour objet particulier la «famille eu Soule» se double d'une exactitude que chaque Souletin admirera, se triple du charme d'une poésie que l'on sent venir d'un cœur religieusement amoureux des gens et des choses qui vivent aux bords ombreux de l'Uhaïtza.

Nous regrettons seulement — et avec quelque fierté — de ne point comprendre la mélancolie plutôt pessimiste de la conclusion. Pourquoi donc l'industrie citadine ferait-elle tant de mal à notre foyer souletin? Celui-ci, qui est surtout agricole, le restera malgré et contre tout, par cet «instinct de race» qui le pousse à redevenir chaque printemps purement pastoral et pour le plus longtemps qu'il peut sur les pentes vertes d'Orhi et d'Ahuski.

Ce sont les Amériques qui se rapprochent. Et si désormais les cadets et les oncles ne reviennent pas de Buenos-Ayres ou de Montevideo, ils reviendront de Mauléon ou de Tardets. La sandale serrera victorieusement le frein de l'émigration.

Il ne faut jamais désespérer de sa destinée. L'avenir de celle du Basque-Souletin sera merveilleux s'il n'est seulement que le reflet de son passé. Dieu le veuille!

Lehen hala
Orai hola
Gero nola?

CLÉMENT D'ADURAIN DE MAÏTIE.

Saint-dean-de-Luz, 7 Septembre 1908.

*
* *

«*Isaac Lopez Mendizabal*», *Manual de conversación Castellano-Euskera*.
— Tolosa 1908.

Ce petit livre rendra beaucoup de services: à côté des travaux exclusivement scientifiques et peu accessibles à la masse que font les linguistes, il faut, en effet, qu'il y ait des livres pratiques destinés aux commençants et à ceux qui désirent apprendre à écrire et à parler un idiome. Le manuel de M. Lopez Mendizabal présente à ce point de vue, beaucoup de qualité; il est clair, net, précis, et comme le dit fort bien M. Champion dans la préface qu'il a écrite à ce volume, il est intéressant, utile et digne d'être propagé. En d'autres termes, son auteur a parfaitement atteint le but qu'il s'était proposé, et désormais tous ceux qui voudront apprendre le dialecte guipuzcoan seront obligés de lire cet ouvrage, dans lequel les spécialistes eux-mêmes trouveront à glaner.

G. L.

*
* *

«*Les Navigateurs Guipuzcoans*», par D. Ramon Seoane y Ferrer, marquis de Seoane.

Du Guipuzcoa, comme du cœur de la Race Basque, ont rayonné à travers le Monde les plus glorieux éclairs du génie et du courage euskariens.

D. Ramon Seoane y Ferrer nous le démontre victorieusement par l'étude qu'il vient de publier sur les navigateurs de cette province. Le talent de l'écrivain ajoute un agrément à la fierté qu'éprouve tout Eskualdun au récit des prouesses et des exploits de ses nobles frères dé la côte guipuzcoane.

Il est du devoir de tout homme digne de son sang d'apprendre ou de relire la fameuse histoire de ces marins qui firent connaître, aimer et craindre mais toujours respecter le verbe et le bras euskariens sur toutes les mers du globe à travers les siècles depuis l'antique péc de la baleine au Labrador et à Terre-Neuve, jusqu'à l'héroïque guerre navale des Philippines.

La découverte de Terre-Neuve, par Juan de Echayde au XIVe siècle, la fameuse flotte de Magellan partie en 1519 de Séville et dont un navire était guipuzcoan, commandé par l'immortel enfant de Guétaria, Sebastian del Cano et monté par les Elorriaga, Segura, Irun Irauzu, Irazaga, Irina, Tolosa et Barrena, l'expédition à Manille de Legazpi et d'Urdaneta, la conquête de la Nouvelle-Espagne par les Ibarra, Gazteliondo, Naba, Meadoza, Iriarte, Churruca, Zapiain, Goicoa, Bonechea et Inciarte sont autant de gloires guipuzcoanes que clame encore mieux l'héroïsme d'Oquendo dans l'Invincible Armada et celui de Churruca à Trafalgar.

Mais tous les noms du Guipuzcoa passeraient sous ma plume avec leurs Ames aventurières, leurs courses conquérantes, leurs allures chevaleresques, leurs gestes triomphants au rythme de leurs fières syllabes dont l'éclat mystérieux semble un écho des chants infinis de la Mer Euskarienne.

S'il ne nous reste plus qu'à parler des Héros, faisons-le du moins, comme nous y invite si noblement D. Ramon Seoane y Ferrer, avec le respect et le culte que commande la sainte folie de nos Ancêtres.

Soyez fiers et heureux, frères du Guipuzcoa, vous dont le souvenir monte vers vos Aïeux, aussi fervent qu'une prière.

Descendants d'Echayde, del Cano, d'Oquendo et de Churruca, notre gloire à nous aujourd'hui est dans votre fraternité.

CL. D'ANDURAIN DE MAÏTIE.

St-Jean-de-Luz, Septembre 1908.

ERRATUM

Page 609, ligne 23, au lieu de jenak, lire jinak.

BIBLIOGRAPHIE

Discoveries in Hebrew, Gaelic, Gothic, Angle-Saxon, Latin, Basque and other Caucasian languages, by A. E. DRAKE, Sc. M., M. D., Ph. D. *Londres*, Trübner and C^o, 1907, gr. in-8^o, vj. 402 (vijj) p.

M. W. Skeart a rendu compte de cet ouvrage dans l'*Academy* du 11 avril 1908 sous ce titre sensationnel: *an epoch-making book*. La conclusion est que le livre «must be estimated in one or other of the only two possible ways: either it is the most important word on philology that has appeared of late years, or it is the most worthless». L'opinion des linguistes ne saurait être douteuse; c'est la seconde appréciation qui sera la leur. Quels que soient la science et le talent de M. Drake, l'idée seule de proposer, par des étymologies aventureuses, une parenté entre l'aryen, le basque et le sémitique, est absurde et indiscutable, et le procédé lui-même est enfantin. C'est ainsi qu'il rattache *abere* «troupeau, bétail», *behi* «vache» et *behor* (*bigor*) «jument» à la racine sémitique BHR «être stupide» ou à BQR «chercher»; *aita* «père» à HDN «dominer, posséder»; *egin* «faire» a QNH «faire, obtenir», etc.

Le livre est d'ailleurs fort bien imprimé et se présente fort bien ; mais son prix de vente est exorbitant.

Que de temps perdu pour rien !

Julien VINSON.

*
* *

Trois semaines en France, a french reader, by L. CHOUVILLE. *Oxford*, Clarendon press, 1908, pet. in-8^o, 1 carte et 12 pl.

A travers la France, par A. CHALAMET, édition de M. Pflänzel. *Berlin*. Weidman, 1907, pet, in-8^o 109 p., 1 carte et fig. dans. le texte.

Deux ouvrages du même genre, mais destinés à des lecteurs différents. Le premier s'adresse à de jeunes enfants; aussi le texte est-il suivi de

questions, d'exercices grammaticaux et de thèmes d'imitation. Le second qui est fait pour des lecteurs plus âgés, est accompagné d'excellentes notes en allemand. Ces notes expliquent et traduisent des passages difficiles, font remarquer les particularités grammaticales et syntactiques et donnent de nombreux détails ethnographiques. Je signalerai entre autres la note de ta p. 100, sur te *makila* des Basques.

Le livre pour tes Anglais ne parte guère que de la Normandie. L'autre s'étend à toute la France, moins Paris.

Ces deux volumes sont élégants et fort bien imprimés. Les illustrations sont parfaites. Quelle différence avec les livres classiques, si médiocres, de notre enfance!

*
* *

Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets, par Alphonse MEILLON. Cauterets, libr. Cazau, 1908, in-8° (iv). 396 p.

M. Alphonse Meillon présente, dans son livre, plus de trois cents dénominations pour la vallée de Cauterets; toutes sont analysées, et cette analyse s'étend également aux mots dont ces dénominations se composent.

L'auteur a fait la part la plus large aux explications de toute nature, afin de justifier les rectifications qu'il indique, pour rétablir les noms avec leur orthographe dialectale et leur signification. Ce travail a été fait avec un scrupule absolu d'exactitude. A côté des formes rectifiées, l'auteur présente les dénominations telles qu'elles se trouvent dans les cartes de l'Etat-Major, du Service vicinal et autres.

L'ouvrage de M. Meillon renferme bon nombre de dénominations qui ont des similaires dans les autres vallées pyrénéennes. Ce volume est donc intéressant, non seulement pour ta vallée de Cauterets, mais aussi pour toute la région des Pyrénées.

L'analyse des noms de lieux cautérésiens est précédée d'un exposé de la toponymie pyrénéenne dans tes cartes et tes livres, d'un aperçu sur la langue, ta phonétique et l'orthographe, et de l'examen des noms régionaux; l'étude du mot *Pyrénées* est des plus approfondies et forme, à elle seule, une véritable et très intéressante monographie.

Je veux seulement présenter ici quelques observations relativement à des mots basques cités par l'auteur. M. Meillon est évidemment partisan de la théorie ibérienne, un peu démodée et en tout cas fort contestée aujourd'hui. Il est donc invraisemblable que des mots comme *Aspe*, *Bigorre*, *Gave* soient explicables par le basque. Du reste, les auteurs auxquels se réfère M. Meillon, sont bien médiocres: Larramendi,

Humboldt, Fauriel, Lécuse! L'étymologie *bi-gora*. «double hauteur», proposée par Fauriel, est assez plaisante; il serait plus logique de dire «pays limité par deux hauteurs». On n'a pas manqué de rapprocher *Bigorre de Baigorri*, où le prince L.-L. Bonaparte voyait *ibaigorri* «rivière rouge», comme il voyait dans *Bayonne* «bonne rivière», *ibai-on*; mais je ne crois pas que le *on* ou *un* final des noms topographiques soit l'adjectif «bon»; ce doit être plutôt une dérivative locale, quelque chose comme «endroit, lieu», et il faut remarquer que Bayonne est au confluent de la Nive et de l'Adour. Il ne faut pas d'ailleurs confondre *ibai* «rivière» (et non *ibaya* «la rivière» avec *ibar* «vallon» (peut-être *ibai-ar* «rivière-pierre, sol»). *Gave* ou *gaba* n'a certainement rien à voir avec *gabe* «manque» (et non «creux»).

Aspe (la citation de Pouvreau est inexacte) signifierait en basque «sous le rocher, sous la montagne», cf. *azpuru* «bout, tête de montagne», *hazparren* «intérieur de la montagne», *ascain* «sur la montagne», *azcoitia* et *azpeitia* «le haut» et «le bas de la montagne», etc.

Julien VINSON.

*
* *

Henri Lorin.— I. *L'industrie rurale en pays basque* (Documents du Musée social, nov. 1906, pp. 349-375).— II. *L'industrie rurale en Guipuzcoa (Pays basque espagnol)* (Ibid., juill. 1907, pp. 213-243).

Je me bornerai, dans ce qui va suivre, à résumer succinctement ces deux études de premier ordre, d'un intérêt capital, et qu'il faut lire.

I.— La première a pour objet de déterminer les conditions de l'industrie proprement rurale en pays basque français. Ce pays «est surtout une campagne». Les Basques, très divisés par la nature «ont contracté des habitudes de vie familiale très forte, mais de vie sociale très lâche»; l'émigration les tente, et ils sont peu portés à l'industrie, n'aimant pas la discipline uniforme de l'atelier. Mais ce n'est pas à dire que l'on ne trouve en Labourd, Soule et Basse-Navarre, quelques industries rudimentaires. En Labourd on trouve des fabricants de chocolat. A citer aussi la liqueur d'Hendaye: cette industrie date de 1860. Ossès, Saint-Jean-Pied-de-Port, Sare ont des blanchisseries de laine. Signalons aussi la tannerie «singulièrement modernisée». En revanche le paysan basque est apathique pour les travaux de mine: aussi est-ce avec le concours des étrangers qu'est exploité le kaolin de Louhossoa. L'électricité est venue transfigurer l'industrie et l'on peut s'en rendre le mieux compte à Hasparren et à Mauléon (chaussure à semelle de cuir

et chaussure à semelle de corde). Suit une longue et très vivante description de ces deux industries. Et l'auteur conclut: «Un pays où la vie est facile et dont les ressources sont très variées constitue par lui même une matière première riche pour toutes sortes d'expériences industrielles. Les petites industries que nous avons ci-dessus décrites, celles de Hasparren et de Mauléon, qui ont une tout autre envergure, montrent ce que peut, en des conditions pareilles, l'effort de l'homme s'ajoutant à la bienveillance de la nature».

II.— «Le Guipuzcoa est, en Espagne, la province basque par excellence». Sa population est passée de 167.207 habitants en 1877 à 197.000 environ (1905); elle a donc aujourd'hui environ 63 habitants par kilomètre carré. Partout en Guipuzcoa «on se sent en présence d'une race qui travaille et qui se respecte..... Puissamment individualiste, le Basque entend se gouverner lui-même, et l'on doit à la vérité de reconnaître qu'il en est digne; s'il se trouve à l'étroit dans le village natal, il émigre; resté au pays, il est attentif à toutes les initiatives, plus apte d'ailleurs à les imiter qu'à les marquer lui même; dans la découverte du monde, il s'appelle El Cano, dans la prédication religieuse, Ignace de Loyola. De nos jours, suivant les indications de la nature, guidé par quelques exemples ordinairement venus du dehors, il devient un ouvrier sans cesser d'être un rural». Eu Guipuzcoa, le moindre village possède des usines. M. Lorin énumère diverses industries et les caractérise brièvement, pêche, chaussures légères faites avec de la toile à voile; la briqueterie, la fabrique de la glace et l'huile de coprah sont les principales à Lasarte, hameau de 1.200 habitants; l'usine de coton d'Oria n'est pas oubliée; une foule d'autres industries sont mentionnées. Puis vient une description très détaillée du travail à Azcoitia et Azpeitia (1). Tolosa n'est pas oubliée non plus. «Si Azcoitia nous fait penser à Hasparren, Tolosa évoque plutôt le souvenir de Mauléon». La gravure sur métaux et armurerie d'Eibar est ensuite l'objet d'un long développement. — Quelques considérations générales suivent sur l'ouvrier du Guipuzcoa «qui tient du bourgeois et du paysan plus que du prolétaire rivé à sa tâche... » Et M. Lorin donne une psychologie très fine et détaillée des habitudes de cet ouvrier. Les dernières lignes de cette étude sont à citer: «Le Guipuzcoan — dit M. Lorin — fier et honnête, n'admet que des intimes sûrs dans le réduit de sa vie privée ; il est

(1) Un petit détail en passant: M. Lorin considère comme né à Azcoitia l'auteur de la chanson «dont la morale tient en ce seul vers: *Maitazazu izan dezakezuna*». Je croyais que la chanson «*Inchaspoko alaba*» à laquelle il est évidemment fait allusion ici, était foncièrement basque-française.

aussi ardent au travail libre qu'indifférent dans les besognes commandées; il appartient à la même race que ces Labourdins de Saint-Jean-de-Luz, incomparables baleiniers et corsaires, dont Colbert eut tant de peine à faire des inscrits maritimes. Ruche laborieuse dont une industrie très divisée anime aujourd'hui les moindres cellules, le Guipuzcoa nous offre le spectacle trop rare d'une activité ouvrière intense qui n'a pas réussi à tuer ni à déformer le sens de la liberté personnelle et de la responsabilité des individus». — L'article se termine par un appendice au premier travail analysé plus haut; il y est traité de l'industrie d'Us-taritz.

G. L.



Juan Bardoux. — Amorebieta, croquis basque (Paris, Typographie Renouard, 1908) (1).

M. Jean Bardoux a un véritable culte pour le pays basque: il l'habite une grande partie de l'année, transportant sa rêverie tantôt en deçà, tantôt au delà des Pyrénées. C'est d'un séjour prolongé en Guipuzcoa que ce très joli petit livre est sorti. L'auteur a tenu à l'illustrer lui-même: c'est ainsi que nous avons, admirablement dessinés, le chemin du port à Motrico, le calvaire de Biriato, la maison de Ramuntcho à Etchézar (lisez Ascain), l'église et le «fronton» d'Ainhoa (paume et prière dit M. Bardoux), une vue des rochers d'Ondarroa, le jeu de pelote à Biriato. On voit que le pays basque-français n'a pas été oublié. Les récits sont au nombre de six, suivis d'un épilogue. Puis il y a des «impressions basques», terminées par des considérations sur «le mouvement euskarien». Tout cela est gentiment écrit, avec un peu de mièvrerie par endroits. M. Jean Bardoux a le sens du dialogue, il voit très bien l'âme de ses personnages et les paysages euskariens, réfractés à travers son tempérament, sont délicieux.

G. L.

(1) Non mis dans le commerce.